



Auguste Rodin et son oeuvre

Rodin, Auguste

Paris, 1900

Préface (Octave Mirbeau)

[urn:nbn:de:hbz:466:1-84392](https://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:hbz:466:1-84392)

PRÉFACE

Je ne veux pas médire de l'Exposition Universelle de 1900 et des hideurs architecturales qu'elle a fait surgir tout à coup, comme une épouvantable maladie du vieux sol parisien ; je n'en veux pas médire parce qu'elle aura été aussi le prétexte d'une manifestation d'art comme il ne s'en était pas produit de si grandiose en ce siècle. Je parle de l'exposition des œuvres de M. Auguste Rodin.

Parmi les incohérences sans énormité, les folies sans verve, les décadences sans joie dont nous avons sous les yeux les attristants décors, dans ce vertige du laid où tous les peuples semblent être entraînés de plus en plus avec une émulation de plus en plus mauvaise, elle vient à point proclamer, devant l'univers, cette vérité que le génie humain n'est pas mort et que, jamais, dans aucun pays et dans aucun temps, il n'est apparu avec plus de puissance, avec plus d'abondance créatrice. N'y eût-il pour illuminer nos yeux, pour réconforter notre esprit, que ce petit palais du Cours-la-Reine, si simple et si sobre, qui résume l'histoire d'une œuvre énorme et l'énorme effort d'un homme vers la conquête du beau éternel, nous devrons garder pieusement le souvenir de cette Exposition, comme une date glorieuse, et, peut-être, unique dans les annales de l'art français, tant il est vrai que la force, enfin victorieuse, d'un seul, rayonne au-dessus de la sottise de la foule, et qu'elle la domine.

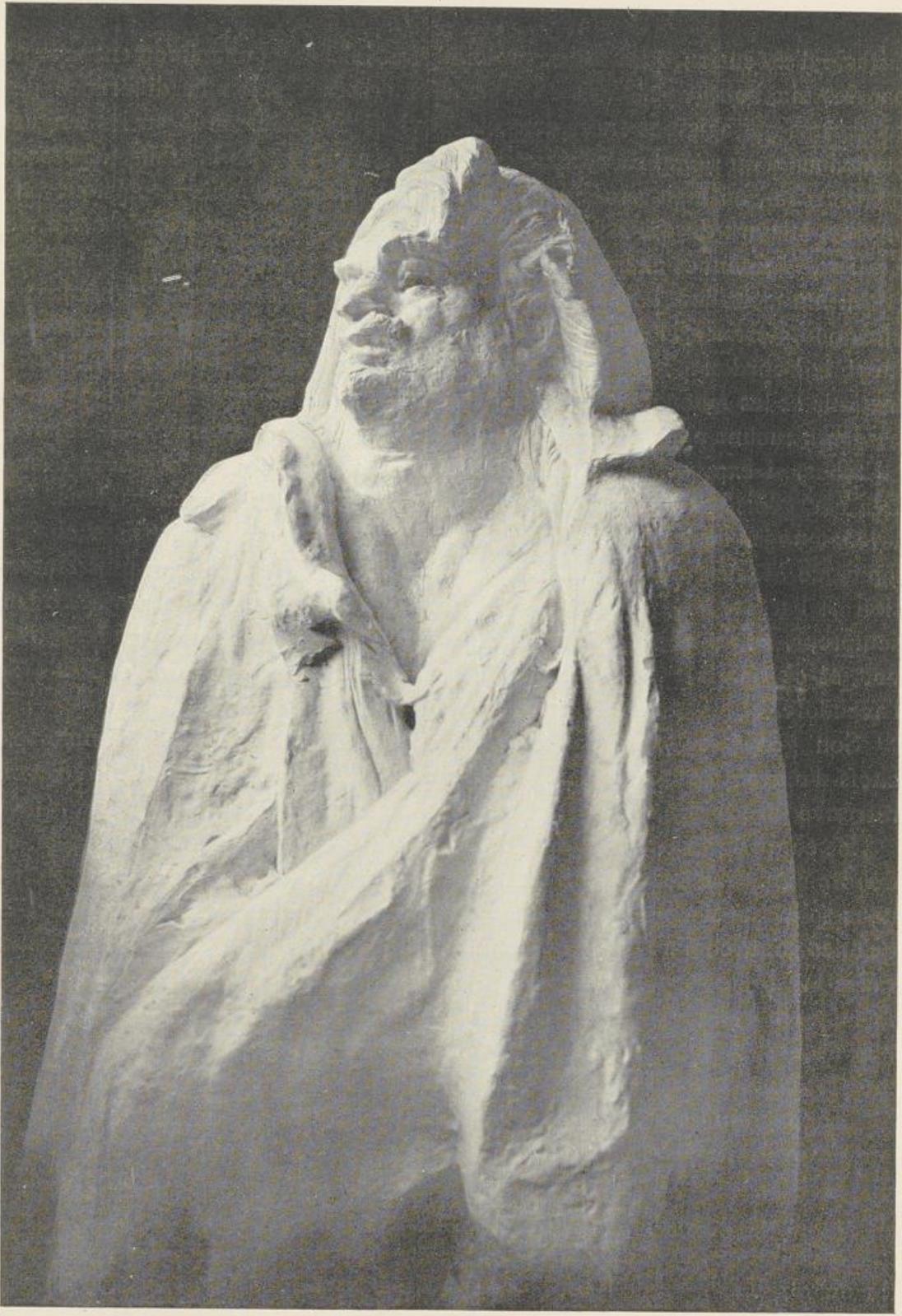
Il est douloureux de lire ce qu'écrivent, parfois, de M. Auguste Rodin et de son art, des gens qui prétendent le sentir le mieux, et le mieux admirer. A les en croire, M. Auguste Rodin serait tout, thaumaturge, poète satanique, philosophe mystique, mage, apôtre, astrologue, tout, sauf l'étonnant et parfait statuaire qu'il est. On le loue pour toute sorte de vertus étranges qu'il se garderait bien d'avoir, afin de négliger celles qui ont fait l'artiste immense que nous vénérons. Dans ces affirmations puérilement arbitraires, il y a, au fond, le mépris et l'incompréhension d'un art, jugé inférieur, et la volonté orgueilleuse du littérateur de ramener toute beauté à la seule impression

littéraire. Or, jamais, aucun artiste ne s'est aussi prudemment éloigné de la littérature que M. Auguste Rodin; et la beauté qu'il a créée, qu'il a exprimée, il l'a exprimée et créée par la forme, uniquement.

M. Auguste Rodin, qui est un des organismes cérébraux les plus souples et les plus vibrants que je connaisse, curieux de tout ce qui vit et de tout ce pense, homme de méditation et d'observation profonde, est, avant tout, un sculpteur, et, disons-le hardiment, un sculpteur païen. J'entends qu'il n'a qu'un culte, parce qu'il n'a qu'un amour : l'amour et le culte de la nature. La nature est la source unique de ses inspirations, le modèle sans cesse consulté par où il cherche et atteint la perfection dans un art, difficile entre tous, auguste entre tous. Voir la nature, connaître la nature, pénétrer dans les profondeurs de la nature, comprendre l'harmonie immense et simple qui enserre dans un même langage de formes, le corps humain et les nuages du ciel, l'arbre et la montagne, le caillou et la fleur, cela est donné à très peu d'esprits. C'est pour cela que M. Auguste Rodin est si grand, si multiple, si nouveau. C'est pour cela qu'il nous étonne parfois, et qu'il nous émeut d'une émotion si intense et si particulière. Il semble, en effet, que la nature — sans doute parce qu'il l'a mieux aimée et mieux comprise que tout autre — se soit complu à en faire le dépositaire de ses secrets jusqu'ici les mieux gardés.

Depuis *l'Age d'Airain*, jusqu'à *Balzac*, il est facile de suivre, dans les œuvres de M. Auguste Rodin, cette influence de jour en jour plus exclusive de la nature, et cet amour de la vie, qui leur donnent une expression de plus en plus différente. En même temps que la pensée s'élargit, jusqu'à briser les moules anciens, et les vieilles formules d'école, la forme devient plus logique, plus sévère, la construction et la distribution des plans plus impeccables, plus riches, la ligne plus ample et plus souple, l'enveloppe plus fondu. Pour exprimer la passion, la douleur, la pensée même, il n'a plus besoin de recourir à l'allégorie — cette tare des sculpteurs pauvres d'idées et de métier ; il n'a besoin que de la forme. Et par la forme seule, il atteint à l'émotion totale. Au fond, même dans les motifs les plus tourmentés, rien de compliqué. Tout y est clair, et tout y est simple, et tout y est humain, comme une phrase de Sophocle. Voyez, par exemple, les *Bourgeois de Calais*. Quoi de plus simple, et, en même temps, quoi de plus grand ?

Sur la place publique de la ville vaincue, affamée et sans armes, les six bourgeois ont délibéré. Pour sauver la ville de la ruine et leurs concitoyens de la mort, ils ont fait le sacrifice de leur vie, et ils vont se livrer au roi d'Angleterre. Le monument de M. Rodin, ce n'est pas autre chose, dans un



Le « Balzac ».

miracle d'exécution, que l'instant précis de cet héroïsme, unanimement accepté par les six bourgeois, mais différemment ressenti, selon la différence des caractères qui agissent en ce drame. Les vieillards, décharnés par les longues privations d'un siège, redressent leurs tailles en attitudes hautaines, presque provocantes, ou bien se résignent noblement. Les jeunes se retournent vers la ville, laissant derrière eux, dans un suprême regard, le regret de cette vie, à peine commencée et dont ils ne connaissent que les joies... Et le mouvement, les attitudes, les expressions sont si justes, d'un sentiment humain si vrai, que, derrière le groupe, prêt à se mettre en marche, on entend réellement le bourdonnement de la foule qui encourage et qui pleure, les acclamations et les adieux. Nulle autre complication, nul souci scénique du groupement ; aucune allégorie, pas un attribut. Il n'y a que des formes, expressives et belles, si expressives qu'elles deviennent, véritablement, des états d'âme. Les bourgeois partent, et le drame vous secoue de la nuque aux talons.

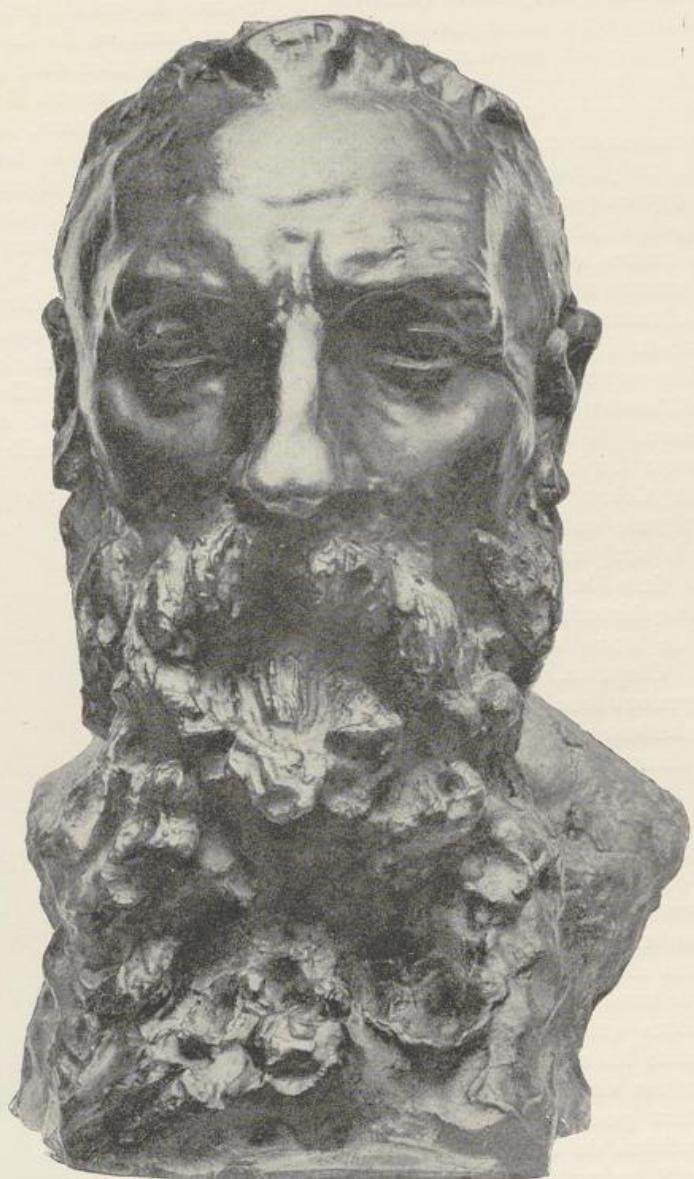
Ce que j'ai fait pour les *Bourgeois de Calais*, on peut le faire pour chaque figure de M. Auguste Rodin. Et plus récentes sont les œuvres, plus l'intention de l'artiste se précise, et plus s'accuse, sublimement, sa volonté d'être un sculpteur, et de ne rien emprunter aux autres arts pour exprimer ce qu'il voit et ce qu'il sent, en répudiant toujours l'émotion vulgaire et facile de l'anecdote, et les escamotages de la supercherie.

Son génie, ce n'est pas seulement de nous avoir donné d'immortels chefs-d'œuvre, c'est d'avoir fait, sculpteur, de la sculpture, c'est-à-dire d'avoir retrouvé un art admirable et qu'on ne connaissait plus.

Et ce qu'il y a de poignant dans les figures de M. Rodin, ce par quoi, en dehors même et peut-être à cause de leur propre beauté sculpturale, elles nous touchent si violemment, c'est que nous nous reconnaissions en elles, et qu'elles sont, comme le disait Stéphane Mallarmé, « nos douloureux camarades ».

OCTAVE MIRBEAU.





Buste d'Auguste Rodin, par CAMILLE CLAUDEL.